

Revue de Presse

Exit, le droit de mourir

Diffusion jeudi 27 avril 2006 à 22.20, dans « La vie en face »

ARTE France - Direction de la Communication
Contact presse: **Céline Chevalier-Nadia Refsi-Emily Taylor**
01.55.00.70.41/23/40 c-chevalier@arte-france.fr

**PRESSE QUOTIDIENNE
NATIONALE**



1 110602 578452

Quotidien National
T.M. : 122 741

☎ : 01 44 35 60 60
L.M. : 371 000

SAMEDI 22 AVRIL 2006

la Croix

Le documentaire suisse

Un regard citoyen

En diffusant jeudi «Exit», Arte ouvre une fenêtre sur le documentaire suisse, un genre dans lequel s'illustre le point de vue de réalisateurs indépendants et innovants

La main sur l'épaule de Marguerite, le docteur Sobel lui tend doucement un verre rempli d'une «potion» jaunâtre. La vieille femme la boit lentement jusqu'à la dernière goutte, avant de se recoucher. Et de s'endormir pour toujours.

L'impitoyable dépouillement des dernières images du documentaire *Exit, le droit de mourir*, diffusé jeudi à 22h20 sur Arte, soulève d'innombrables et terribles interrogations (1). Comment peut-on aider quelqu'un à mettre fin à ses jours? De quel droit? Comment entendre l'appel au secours, lueide et déterminé, d'une femme qui veut choisir sa mort comme elle a choisi sa vie? Fernand Melgar, réalisateur suisse d'origine espagnole, qui a reçu pour ce film le Prix du meilleur documentaire suisse 2006, expliquait avoir voulu traiter «la question de la dignité humaine. Je sais que le suicide et l'accompagnement de celui-ci posent d'énormes questions d'ordre éthique, religieux ou social... J'essaie de montrer le monde tel qu'il est, sans multiplier les prises ni rien faire "jouer" à ceux que je filme.»

Représentatif d'une tendance de la production documentaire helvétique, *Exit* témoigne de la

vitalité d'un secteur cinématographique fortement soutenu par les pouvoirs publics et la télévision. «Nous possédons une tradition nationale documentaire», souligne Irène Challand, responsable de l'unité documentaire de la Télévision suisse romande (TSR). «En Suisse alémanique, les documentaristes sont considérés comme des créateurs de premier plan, au même titre que les compositeurs ou les écrivains. En Suisse romande, le rôle de producteur ou coproducteur de la télévision publique est fondamental. Dans le cadre d'un pacte audiovisuel, nous soutenons 25 documentaires par an, pour le petit et le grand écran. Le public apprécie le regard des cinéastes sur le réel: sans doute parce que notre démocratie directe, qui sollicite très régulièrement l'avis des citoyens au cours des votations, exige de chacun qu'il soit informé, qu'il puisse se forger une opinion réfléchie sur les grands sujets politiques, sociaux, éthiques...»

La télévision suisse, fière et forte de son indépendance vis-à-vis du pouvoir, se targue légitimement d'encourager un ton décalé, voire impertinent, que lui envie la France...

Il s'illustre par exemple dans le magazine «Temps présent» (2), véritable institution de la TSR, diffusé tous les jeudis soirs depuis 1969. «Nous sommes le plus vieux magazine d'information après le britannique *Panorama*», explique le producteur Eric Burnand. «Nous diffusons essentiellement de l'enquête et du reportage, comme votre *«Envoyé spécial»*, mais aussi des documentaires d'auteur. En veillant à ce que leur approche et leur forme puissent convenir au grand public.» Avec 35 à 40 % de part de marché, «Temps présent» ausculte la société suisse, sans s'interdire les thèmes les plus délicats.

«Nous évitons le sensationnalisme. Ce qui nous intéresse, c'est un regard proche du téléspectateur. Cet été, nous diffuserons l'histoire d'une fermeture d'usine, celle de *«Ty-céens du soir»* qui se forment après leur journée de travail, un film sur l'amour à 16 ans...» Avec une dizaine d'équipes de réalisation et des commandes passées à des cinéastes indépendants, «Temps présent» produit les deux tiers des reportages et documentaires qu'il

«Le public apprécie le regard des cinéastes sur le réel: sans doute parce que notre démocratie directe exige de chacun qu'il puisse se forger une opinion réfléchie sur les grands sujets.»

listateurs à émergé, aux côtés des plus «anciens» comme Jacqueline Veuve, spécialiste du film ethnographique, une pionnière toujours en activité, ou Frédéric Gonseth, d'une génération intermédiaire, dont le magnifique film *L'Ukraine à petits pas* résume bien la double tendance du documentaire helvétique. D'une part, sortir des frontières, aller ailleurs; d'autre part, interroger l'histoire plus ou moins enfouie, plus ou moins glorieuse, de la conscience nationale.

Ces auteurs d'aujourd'hui s'appellent Fernand Melgar, Lionel Bäier, Alex Mayenfisch, Richard Dindo (dont France 3 diffusait en mars dernier *Trois jeunes femmes entre la vie et un Kafka* pour Arte).

Ou encore Jean-Stéphane Bron, auteur du *Génie helvétique*, remarqué dans les salles obscures (où il totalisait plus de 100 000 entrées en Suisse, un an après sa sortie, en 2003) et dans plusieurs festivals à l'étranger. «Bron ou Bäier sont aujourd'hui attirés par la fiction et hantent les couloirs de Cannes, pour faire sélectionner leurs longs métrages...», remarque Jean Perret.

Cette reconnaissance internationale est indispensable pour élargir une diffusion naturellement limitée: la Suisse ne compte que sept millions d'habitants, 1,2 million pour les cantons francophones. Quand, par exemple, *Ässhäk - Histoirs du Sahara*, d'Ulricke Koch, sorti en 2004 (près de 30 000 entrées en Suisse en mars 2005), est primé à Montréal et à Philadelphie, c'est une porte qui s'ouvre plus

largement... Tout comme *Bethânia, musica et performance*, de Georges Gachot, sorti dans les parisiennes en mars 2005, après le Brésil, l'Espagne ou l'Autriche...

La «formation» du public au regard documentaire permet en outre aux œuvres étrangères, comme *Être et avoir*, de Nicolas Philibert, ou *Bowling for Columbine*, de Michale Moore, de rencontrer aisément l'adhésion des spectateurs. La Suisse, qui essaie d'exporter ses créations, est aussi une terre d'accueil pour la production mondiale. Un petit pays qui voit large.

EMMANUELLE JULIANI

(1) *La Croix* reviendra sur ce film dans sa page «Télévision»

(2) Sur www.tsr.ch, l'ensemble des reportages et documentaires par «Temps présent» sont accessibles.

REPÈRES

QUELQUES CHIFFRES

■ Swissfilm fournit chaque année les chiffres du cinéma helvétique. En 2005, 34 documentaires ont été produits en Suisse, dont 31 % avec un financement à 100 % national. À titre de comparaison seules 16 fictions ont été produites durant cette même année (8 avec un financement entièrement suisse). Cette différence s'explique, certes, par la tradition documentaire nationale, mais aussi par les budgets beaucoup plus lourds exigés par les œuvres de fiction. 2005 enregistre une hausse notable par rapport à 2004 : 22 documentaires avaient alors été produits, dont 19 avec un financement à 100 % suisse. ■ De 1999 à 2004, un total de 124 documentaires a été produit sur le territoire helvétique.

DES DOCUMENTAIRES SUISSES QUI ONT FAIT PARLER D'EUX

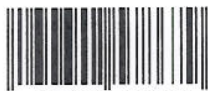
■ Avec *Elisabeth Kübler-Ross, regarder la mort en face*, film consacré à une chercheuse sur la mort, Stefan Haupt a enregistré plus de 250 000 entrées dans les pays germaniques (dont 70 000 en Suisse alémanique). ■ Sorti en 2002, *Mani Matter*, de Friedrich Kappeler, a attiré un total de 131 000 spectateurs sur le seul territoire suisse. ■ Le réalisateur Christian Frei est coutumier du succès. Nommé aux Oscars en 2002 pour *War Photographer*, il revient en 2005 avec *The Giant Buddhas*, présenté au Festival de Locarno avant d'entamer un parcours international...

À NYON, VISIONS DU RÉEL. UNE VITRINE POUR LE DOCUMENTAIRE

■ «Depuis 1995, le festival privilégie la diversité des démarches d'auteurs réagissant au flot d'images qui nous envahissent», plaide Jean Perret, son directeur. Dès lundi et jusqu'au 30 avril, 160 films venus de 38 pays seront projetés. Cette année, une nouvelle section, «Fiction du réel», est ouverte aux fictions réalisées par des documentaristes, tandis que se développe la section «Reprocessing Reality», pour mettre en relation le travail d'artistes contemporains et de cinéastes. Visions du réel collabore avec divers partenaires internationaux pour la promotion du documentaire et la formation des réalisateurs. À noter un projet de Centre de ressources audiovisuelles au Cambodge, sous la houlette du réalisateur Rithy Panh. Site : www.visionsdureel.ch



Extrait du documentaire *Le droit de mourir*. Fernand Melgar, son réalisateur, a reçu pour ce film le Prix du meilleur documentaire suisse 2006.



1 160602 578679

Quotidien National
T.M. : 122 741

☎ : 01 44 35 60 60
L.M. : 371 000

la Croix

JEUDI 27 AVRIL 2006

LES CHOIX DE LA CROIX

Et aussi

► À vous de juger

Un an avant la présidentielle, Arlette Chabot orchestre le premier grand débat entre les représentants des partis politiques (20h50, sur France 2)

► Tigre et dragon

Toute la poésie d'Ang Lee dans un film d'arts martiaux chinois. Combats virevoltants, beauté des paysages, mystère des personnages lui impriment une atmosphère unique (20h55, sur France 3)

► Pierre Bérégovoy, la tragédie du pouvoir

Patrick Barbéris et Frédéric Laurent retracent l'itinéraire de l'ancien ouvrier ajusteur devenu premier ministre, mort tragiquement le 1^{er} mai 1993. (21h, sur la Chaîne parlementaire.)



ARTE

Le dernier choix

EXIT, LE DROIT DE MOURIR

22h20, sur Arte

■ La législation suisse autorise, sous des conditions très précises et encadrées, une «assistance au suicide» destinée aux personnes en fin de vie, désireuses d'en interrompre le cours. L'association Exit (déjà rencontrée par les téléspectateurs dans le documentaire *Le Choix de Jean*, de Stéphanie Malphettes et Stephan Villeneuve, diffusé sur France 2 le 20 mai 2005) se propose depuis 1980 de rencontrer et d'aider à mourir les malades qui ont recours à elle. Fernand Melgar lui a consacré le film de ce soir, lauréat du Prix du cinéma suisse 2006.

Sa caméra suit davantage les bénévoles (*photo ci-dessus*), leur formation, leurs conversations et leurs innombrables questions, plutôt que les «patients» eux-mêmes. Avec beaucoup de tact, elle rend compte d'un parcours à la fois militant et

sans cesse remis en cause par les gouffres éthiques ou religieux auxquels ils sont confrontés, au moment d'aider une personne à mourir. Dans les paroles échangées, dans les conseils prodigués, les membres d'Exit évoquent les soins palliatifs, les maisons spécialisées... toutes ces solutions qui

peuvent soulager la souffrance et la détresse, faire reculer l'envie de choisir soi-même le moment de sa fin.

La vision de ce film, d'une absolue sobriété, sans aucune musique d'accompagnement, pose évidemment une somme infinie d'interrogations. La douleur de ces hommes et femmes, dont la dernière liberté s'exprime dans le choix d'un décès qu'ils pensent digne et responsable, bouleverse forcément. «Être une dernière fois son propre patron», confie l'un d'eux. Mais le visage grave et la voix assourdie du docteur Sobel, au chevet de Marguerite le jour de son «départ» volontaire, en disent plus que tout commentaire sur les mille et un doutes qui l'assaillent à ce moment précis. «Nous avons de plus en plus de demandes, explique-t-il lors d'une réunion des membres de l'association, et nous manquons d'accompagnateurs.» Un constat terrible qui renvoie la société tout entière à sa relation avec la maladie et la mort.

EMMANUELLE GIULIANI



1 130602 647354

Hebdomadaire
T.M. : N.C.☎ : 01 42 17 20 00
L.M. : N.C.

LUNDI 24 AVRIL 2006

Le Monde
RADIO DVD VIDEO
television

JEUDI 27 AVRIL

■ 22.20 ARTE

Exit, le droit
de mourir

DOCUMENTAIRE

La Vie en face

Fernand Melgar
(France-Suisse, 2005).

Mourir est un droit en Suisse, seul pays au monde où la loi prévoit un dispositif d'encadrement du « suicide » de malades en grande souffrance morale et physique. L'association Exit y exerce son activité depuis 1980. Pendant deux ans, Fernand Melgar a suivi le travail des bénévoles qui accompagnent des femmes et des hommes vers leur « auto-délivrance ». Dans son documentaire, la mort et la maladie sont traitées avec un réel souci de transparence et de vérité.

« La seule chose que je veux, c'est mourir », confesse une femme, dont le suicide assisté a été partiellement filmé. Les patients attendront de longs mois avant de recevoir la « potion » qui leur permettra de « faire le grand voyage ». C'est l'acheminement très encadré vers

ce geste ultime, mais réfléchi, que nous montre le film, ainsi que les barrières morales que l'association s'impose. A l'écoute attentive et bienveillante de tous les cas, Exit ne répond pas favorablement à toutes les demandes, notamment en cas de dépressions chroniques. Les rencontres filmées entre accompagnateurs bénévoles amènent à réfléchir sur les questions éthiques posées par l'euthanasie – le mot n'est jamais prononcé dans le documentaire. Plus que du bénévolat, ils s'investissent corps et âme. « Je vais de plus en plus mal », constate pudiquement un responsable de l'association. C'est le regard de ces bénévoles, leurs difficultés éprouvées, que décrit aussi ce documentaire. « On peut le faire parce qu'on a réglé notre problème avec la mort », confient Denise et Marianne.

Valérie Zoydo



1 160602 715715

Quotidien National
T.M. : 695 998

☎ : 01 53 26 65 65
L.M. : 2 029 000

JEUDI 27 AVRIL 2006



Le docu regarde l'euthanasie en face



Exit, le droit de mourir, ce soir à 22 h 20.

et la
notre
» Pour
Hoff, délé-
l'Associa-
pour le droit
mourir dans la
(ADMD),
fusion à
d'Exit, le
mourir est un « événement ». Ce
retrace le travail des membres
Exit, branche genevoise de l'ADMD, qui,
a faveur de la législation nationale, aident
compatriotes à mourir. L'auteur, Fer-
nd Mergal, a même filmé, en une longue

séquence finale, le suicide assisté d'une femme. « Le meilleur argument pour attester que tout se passe sereinement », estime-il. Jérôme Sobel, président d'Exit, espère que cela contribuera à

« faire évoluer le débat en France. » Mais il note qu'en Suisse « le film était en prime time sur la première chaîne, la TSR, et suivi d'un débat ». « Inconcevable ici, estime Marcel Hoff. Les médias restent très prudents... »

Alice Coffin

HEBDOMADAIRES TV



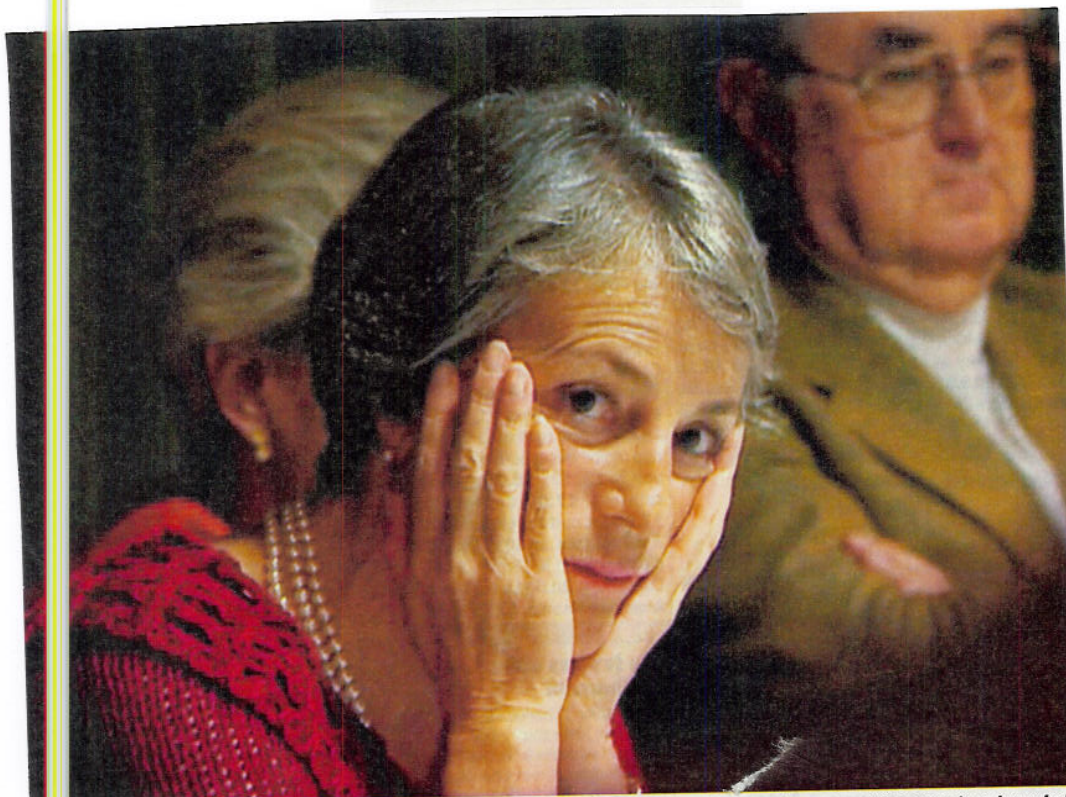
1 080600 859429

Hebdomadaire
T.M. : 744 846☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 19 AVRIL 2006

Jeudi 27



En Suisse, la liberté de mourir n'est plus taboue. Marianne, bénévole, accompagne ces hommes et femmes dans leur choix.

2.20 ARTE DOCUMENTAIRE

Exit, Le droit de mourir

Documentaire de Fernand Melgar (France/Suisse, 2005). 65 mn. Inédit.

En Suisse, l'article 115 du code pénal dépénalise l'assistance au suicide quand elle est pratiquée « sans mobile égoïste ». S'appuyant sur cette disposition unique en Europe, l'association Exit Suisse propose depuis 1980 à ses membres de les aider à mourir. Pour obtenir cette assistance à l'autodélivrance, les critères sont stricts : le patient doit disposer de tout son discernement, être à un stade incurable de la maladie et avoir passé plusieurs entretiens avec l'accompagnateur qui, le jour J, lui apportera le cocktail léthal. Le grand mérite de ce documentaire est de suivre au quotidien le travail de cette association, active et très sollicitée : on entend les appels — déchirants — de malades souhaitant bénéficier des services d'Exit. On suit les conversations des accompagnateurs, les visites à ceux dont le grand voyage s'approche. Ex-grande joueuse de casino, Micheline est totalement diminuée par une maladie invalidante. La maison de retraite ou de soins palliatifs ? Pour elle, il n'en est pas question : elle a choisi de mourir le 22 janvier 2005. accroché à sa pompe à morphine, Bernard va décliner : lui non plus ne partira pas en cachette, mais accompagné par sa femme et leurs deux filles, après avoir partagé une bonne bouteille.

Les débats autour de l'autodélivrance sont ancrés dans la réalité, les témoignages des familles forcent le respect. En revanche, la scène finale de la mort sous le regard, certes pudique, de la caméra n'était pas nécessaire. *Le Choix de Jean*, excellent documentaire de Stéphane Villeneuve et Stéphanie Malphettes diffusé l'an dernier sur France 2, prenait le temps de suivre Jean et d'envisager avec lui la présence de la caméra à l'instant fatal. Ici, on voit Micheline boire ce verre de poison « magique » avant de s'endormir. Ce geste mortel de délivrance ne doit en aucun cas devenir une image banale.

Emmanuelle Sivyngton

Lire aussi page 77.



L'assistance à l'"autodélivrance" est légale en Suisse.

Comment filmer avec pudeur le travail d'une association d'aide au suicide ?

Plus digne sera la fin

« C'est tuant de vouloir mourir ! » dit, pince-sans-rire, l'une des membres de l'association Exit, suivie entre 2003 et 2005 par le réalisateur suisse Fernand Melgar. Dans son film, ce dernier capte avec une grande pudeur, sans prosélytisme, le travail au quotidien d'accompagnateurs qui permettent à des malades en phase terminale ou souffrant atrocement, de mourir en douceur, dans la dignité. Interdite dans toute l'Europe, cette assistance au suicide est légale en Suisse. Ceux dont le dossier a été accepté semblent soudain retrouver la sérénité, comme délivrés de l'angoisse de l'agonie. Quant à la scène finale, on y voit Micheline, entourée de deux de ses proches, qui absorbe le cocktail léthal. En quelques instants, elle s'éteint doucement. Onze minutes d'images qui frappent celui qui les découvre sur son petit écran...

Peut-on s'affranchir du sacré de la vie ? Était-il nécessaire de filmer cette ultime séquence, alors que l'ensemble était déjà

très fort ? Au départ, pour Fernand Melgar, il n'en était pas question. « Cette réflexion sur la fin de vie et la mort, je voulais la mener avec une certaine distance. Il ne fallait pas entrer trop en empathie avec les personnes qui ont fait ce choix, afin aussi de laisser un espace pour le téléspectateur. Mais durant le tournage, le Dr Sobel (président d'Exit Suisse romande, ndr) m'a demandé si je souhaitais filmer un « accompagnement », explique le réalisateur. « Ça s'est imposé, je me suis dit que si je n'allais pas jusqu'au bout, je ne serais pas sincère. Il en a alors parlé à Micheline. Elle a réfléchi, puis a accepté en me disant que "cela pourrait servir à d'autres". » Diffusé en prime time sur TSR, chaîne suisse, Exit, le droit de mourir a reçu le Prix du cinéma suisse 2006 dans la catégorie du meilleur documentaire.

Emmanuelle Skyvington

La Vie en face : Exit, Le droit de mourir, jeudi, 22h20, Arte.

www.climage.ch

www.exit-geneve.ch

leudi 27 avril

22h20 - Arte

Documentaire : "Exit, le droit de mourir".

mort en face

(Suisse, les partisans de l'assistance au suicide la nomment «autodélivrance».

Mourir, c'est vraiment tuant !, a couronné cette vieille dame, fière de son bon mot. Dans «Exit, le droit de mourir», film qui vient de recevoir la plus haute distinction suisse pour les documentaires, la mort, débarrassée de son côté tabou, est regardée droit dans les yeux. Et fait l'objet de conversations introspectives, parfois teintées d'humour. Pendant deux ans, le réalisateur Fernand Melgar a suivi au quotidien des membres suisses d'Exit, association pour le droit de mourir dans la dignité. Elle milite pour l'euthanasie et, lorsque cela est autorisé, la pratique.

Créée en Grande-Bretagne dans les années 1930, Exit compte un million de membres, répartis dans une quarantaine de sections dans le monde. Mais c'est son antenne helvète, avec ses 65 000 membres âgés de 21 à 103 ans, qui donne à Exit son plus large écho : la Suisse est l'un des seuls pays au monde où la loi autorise «l'assistance au suicide». En clair, l'euthanasie. Un mot qui, dans ce documentaire, n'est quasiment ja-

mais prononcé, remplacé par «autodélivrance». Ce sont des «accompagnateurs» bénévoles qui encadrent les candidats au suicide, à condition qu'ils soient dotés de toute leur santé mentale, atteints de maladies incurables, qu'ils en expriment le choix de



Marianne, une des accompagnatrices de l'association Exit.

façon répétée. Ici, pas de commentaire, pas de musique. Filmé dans la tradition du cinéma direct, «Exit, le droit de mourir» s'attache à observer sans juger, à montrer sans démontrer, bref, à éviter le pathos. Poignant !

■ Emmanuelle Bosc

DOCS

LA SÉLECTION
DE NATHALIE JACQUET
ET OLIVIER DENIS

LE MEILLEUR DES



PLANÈTE
ECONOMIE
Samedi 14.25

Le business des fleurs

De Jean-Michel Rodrigue
A peine coupées et déjà cotées en Bourse. Le commerce des fleurs est féru et vit au rythme d'une concurrence qui ne connaît ni saison ni frontière. C'est pourquoi les horticulteurs de Hollande et semés dans les anciennes colonies d'Afrique, d'Asie, ainsi qu'en Equateur et en Colombie pour satisfaire les desiderata des pays du marché européen, au rythme des fêtes de mères, jours de la femme et autres Saint-Valentin. Un documentaire instructif. N.J.
Le marché des fleurs soumis à la complexité de l'économie.



PLANÈTE
ECONOMIE
Samedi 14.25



voyage
GHANA
Samedi 18.00

Asamando...

De D. Tahy et N. Defossez
Dans la région d'Accra, au Ghana, le roi vient de mourir dans sa 93^e année. Sa dépouille a été conservée deux mois, durant lesquels les embaumeurs lui ont redonné une apparence de vie et de dignité. Entouré des siens puis du village entier, il va effectuer son dernier voyage, étrange et mystérieux aux frontières de la vie et de la mort pour rejoindre le royaume des ancêtres. Rites funéraires, chants, pleurs, lamentations s'orchestrent pour donner corps à ce grand théâtre de la mort. Spectaculaire. N.J.
Cérémonie funéraire au Ghana, entre mystère et magie.



NATIONAL GEOGRAPHIC
RELIGION
Lundi 20.45

Les mystères de la bible : les templiers

Moines soldats, protégés par le pape pour leur bravoure durant les première croisades, les Templiers restent un mystère, sept siècles après avoir été officiellement éradiqués par Philippe le Bel. Gardiens originels du temple de Salomon ? Détenteurs de la vérité sur une descendance de Jésus-Christ ? Leur survivance réside-t-elle dans les ordres franc-maçons ? Qu'en est-il de leur fabuleuse richesse ? Bien avant le Da Vinci Code, les Templiers ont déchaîné les passions. O.D.
Le trésor se trouverait entre France, Allemagne et Ecosse.



France 3
SOCIÉTÉ
Mardi 0.50

Ma très petite entreprise

De Jean-Christophe Victor
Depuis quelques années, l'une des solutions promues par les gouvernements pour lutter contre le chômage est d'inciter ceux qui n'ont pas de travail à entreprendre. L'idée est de faciliter, en simplifiant les modalités administratives, la constitution de petites ou très petites entreprises. A Marseille, le réalisateur a suivi trois expériences. Celle d'une entreprise de courses et livraisons, celle d'un petit resto innovant et celle d'une boutique de prêt-à-porter pour grandes tailles. O.D.
Se mettre à son compte est facile. Mais tenir la distance...

Le cauchemar de Darwin

De Hubert Sauper

à voir !
Dar es Salaam, en Tanzanie, sur les bords du lac Victoria, principalement de la pêche. La perche du Nil, poisson prédateur, est exportée vers les pays industrialisés au détriment de la population locale réduite à la misère. En toile de fond se dessine un trafic d'armes et le pays en guerre. Mais avec le succès et les nombreux prix du monde dont le César du Meilleur premier film, les questions se sont faites entendre pour dénoncer le manque de rigueur, des chiffres erronés et le parti pris d'Hubert Sauper. Alors, vision manichéenne et misérabiliste ? Oubliions la polémique (toute française). Il faut y voir là une œuvre de cinéaste. Un reportage, ni d'une enquête, mais d'un "documentaire" qui se joue du langage cinématographique pour décrire une situation effrayante avec un point de vue et un regard. Une fable misérabiliste sur toutes les misères du monde. N.J.
L'édifiant commerce de la perche du Nil autour du lac Victoria.



EQUIDIA
RUSSIE
Jeudi 20.45

Russie d'hier et d'aujourd'hui

Les portraits de la Russie sont nombreux, souvent avec des images peu engageantes. Cette fois, Equidia nous fait découvrir une Russie belle de ses traditions équestres séculaires. Plus qu'un folklore, l'art équestre russe est riche de nombreuses pratiques et races de chevaux. A commencer par l'Orlov, un animal "créé" en 1777 par le comte du même nom, par des croisements de chevaux arabes et frisons notamment. C'est aussi l'occasion de pénétrer dans le musée des Cosaques, fermé au public. O.D.
Le meilleur ami des Russes, dans l'Histoire et au quotidien.



odyssee
SOCIÉTÉ
Jeudi 20.50

Des maux d'amour

De Sarah Spencer
L'une recherche un homme « instruit, avec belle situation, flegmatique mais pas trop, pour résumer : tout sauf un tocard », l'autre affiche un œil ouvert en permanence sur tous ceux qu'elle rencontre mais déplore leur immaturité. Une autre encore souhaite un mariage d'amour et envisage de faire un enfant à 41 ans. 4 femmes, de 25 à 41 ans, super actives et indépendantes financièrement évoquent face caméra leurs stratégies pour trouver "l'homme". C'est léger comme une bulle de champagne ! N.J.
Des femmes d'aujourd'hui à la recherche d'un prince charmant.

arte
SOCIÉTÉ
Lundi 20.40

